



Réponse de Nathalie Arthaud à FNEHAD

L'hospitalisation à domicile, peut être une bonne chose si les patients ne se retrouvent pas seul chez eux avec l'angoisse que leur état s'aggrave. Être à la maison peut ne pas être rassurant car un médecin ou un soignant n'est pas disponible rapidement.

A l'occasion, de mes déplacements et rencontres j'ai parlé avec des aides à domicile qui m'ont expliqué que la pression ne cesse de s'accroître dans les structures de maintien à domicile des personnes âgées ou handicapées.

Lors du passage des diverses intervenantes, des tâches qui, en théorie, étaient dévolues respectivement aux infirmières, aux aides-soignantes et aux aides à domicile, ont tendance à se chevaucher au détriment de toutes.

En effet, face au manque criant de personnel sur les plannings, comment refuser, quand on est aide à domicile, d'enlever un dispositif respiratoire le temps d'une douche, malgré les risques encourus ? Comment refuser, quand on est aide-soignante, de donner un coup de main au ménage ?

Tout se fait dans une précipitation croissante. Les pouvoirs publics réduisent les heures allouées à chaque patient, mais il faut quand même assurer les mêmes tâches indispensables : faire les toilettes, préparer les repas, nettoyer, ranger, maintenir un contact humain...

La bonne volonté et le dévouement au quotidien, ça n'a rapporté jusqu'ici aux aides à domicile qu'une prime déjà engloutie par la hausse des prix, et aux aides-soignantes une promesse de passage en catégorie B qui mettra des années à se traduire sur la fiche de paye.

Face au gouvernement et aux collectivités locales qui essaient de conjurer la colère des aides à domicile à coups d'expédients, c'est un salaire minimum de 2 000 euros pour toutes et des embauches massives qu'il faudra imposer !

Il faut déconjugaliser l'AAH, garantir un revenu pour les aidants familiaux, arrêter la précarité, les temps partiels imposés des aides à domicile, embaucher en masse.

Sans ces mesures indispensables, l'hospitalisation à domicile ne pourra être bien vécue que par les familles qui ont de l'argent pour payer tous les suppléments matériels et humains nécessaires aux patients.

Pour ceux qui ne peuvent pas payer, l'angoisse continuera, pour la personne malade, pour les aidants familiaux, pour les aides à domicile très mal payées pour passer les journées à surprises.

Cordialement,

Nathalie Arthaud